

rait cependant que ses espérances n'étaient pas flattées; car trois semaines avant l'arrivée des missionnaires catholiques, il était déjà parti pour retourner en Angleterre.

Les presbytériens de leur côté avaient une mission à *Walla-Walla*; ils en fondèrent une seconde sur la *rivière-Spokane* en 1839.

En 1840 la propagande méthodiste reçut un puissant renfort dans l'Orégon. Un M. Lee arriva sur un navire chargé des ministres avec leurs femmes et leurs enfans, accompagné d'artisans et de cultivateurs. C'était une véritable colonie.

Les ministres furent aussitôt distribués dans les positions les plus importantes, à la Côte de la Wallamet, chez les *Tlatsaps*, au bas du Fort-Georges et à *Nesqually*. Ces ministres déployant une grande activité circulaient de toutes parts. On les voyait à Vancouver, à *Cowlitz*, à *Okanagan*, à *Colville*, partout. Leurs anciens confrères du pays, les secondaient de leur mieux, et animés par leur exemple les presbytériens pensaient, disait-on, pénétrer en 1842, dans la Nouvelle-Calédonie.

Malgré tant d'efforts et d'agitation, l'arrivée des missionnaires catholiques fut, pour eux, un coup de foudre: ils ne s'en relevèrent jamais. Non seulement le nombre de leurs prosélytes n'augmenta plus depuis cette époque, mais ils se virent successivement abandonnés par la plus grande partie de leur troupeau. Privés enfin de l'espérance de mieux réussir plus tard, ils se résignèrent même à dissoudre leur société. Ceci se passait en 1844 époque où il arriva des États-Unis un visiteur mandé sur les nouvelles du désastre dans lequel les méthodistes tombaient dans l'Orégon, depuis quelques années. Le visiteur ayant reconnu exacte la vérité de ces rapports ne vit rien de mieux à faire que de dissoudre immédiatement la société. Ainsi cette grande et puissante mission qui possédait collèges, moulins, fermes, maison a été abolie en un instant; toutes les propriétés ont été vendues et les ministres licenciés pour toujours.

Cet heureux mouvement des populations indigènes avait été préparé de longtems par les Canadiens attachés aux établissemens de commerce. Malgré l'éloignement où ils se trouvaient forcément de tout culte public, et l'indifférence religieuse qui en résulte toujours; je dirai plus, malgré les désordres de plusieurs, très-souvent sur la terre lointaine, ils se rappelaient avec bonheur les souvenirs si puissans et si doux de la religion. Ils parlaient avec consolation aux Indiens de leur foi, de leurs prêtres, de ces *Robes noires* dont l'arrivée fut un bonheur pour tous.

Les Sauvages en particuliers eurent à peine connu notre arrivée, qu'ils vinrent de très-grandes distances pour nous trouver et nous parler du *Grand-Esprit* inconnu, qu'ils désiraient servir. Ceux de l'intérieur surtout montraient les plus consolantes dispositions. Ils avaient, il est vrai, vécu jusqu'à lors sans culte, et cependant ils aimaient d'avance notre sainte religion; ils paraissaient avoir naturellement du goût pour la Prière. C'est ainsi qu'ils désignaient le christianisme. Ceux qui habitent les bords de l'Océan, en remontant vers le nord, étaient, il est vrai, plus farouches, et paraissaient moins disposés à embrasser la foi. Mais jusqu'à ce jour, il a été impossible de s'occuper efficacement d'eux; il est donc difficile de bien connaître leurs dispositions.

A continuer.

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Nous devons aux prières du très-révérend messire Ed. Mod. Foisy, prêtre curé de la paroisse St. Edouard, l'établissement des Quarante-Heures en notre paroisse, qui eurent lieu le 14 de ce mois. Son zèle a été bien récompensé, car les paroissiens assistèrent avec piété et vénération le tems de cette touchante et sainte cérémonie, et la généralité des paroissiens eurent le bonheur de communier, après s'être approchés des tribunaux sacrés de la pénitence. Le très-rév. messire I. Lasnier, vicaire de St. Rémi, ouvrit cette imposante cérémonie, par un discours tout-à-fait analogue à la circonstance. Vint ensuite les révérends Pierre Porlier, curé de la paroisse de St. Philippe, J. B. Leclair, prêtre missionnaire de Stanbridge, qui se firent remarquer en ce jour solennel par une éloquence évangélique et une force d'expression qui leur est bien connues à tous deux. Jamais prédicateurs n'ont été mieux écoutés en cette occasion que ces dignes pasteurs. Les révérends Perrault, J. B. Bedard assistèrent aussi notre digne curé dans cette occasion. D'aussi dignes collaborateurs, devaient faire anticiper un heureux succès. Ainsi, M. l'éditeur, se sont disposés les paroissiens à passer saintement le tems de recueillement et de pénitence. P. Z. L. St. Edouard, 18 février 1847.

Le tems enveloppe tout dans les ténèbres de l'oubli. GRECO.

BULLETIN.

Arrivée du Cambria.—Nouvelles de Mgr. de Montréal.—Sympathie du Pape et du peuple de Rome envers l'Irlande.—Sermon papal.—Famine en Irlande et en Flandres.—Incendie d'église.—Intrépidité du R. P. Rey.—Souscription pour les indigènes en France.

Nous avons reçus nos journaux d'Europe qui vont jusqu'au 30 janvier par le *Cambria* arrivé à Boston samedi dernier.

—La malle nous a aussi apporté des lettres de Rome qui nous apprennent que notre digne évêque se porte bien et est tout occupé du bien spirituel de son diocèse, il avait en une audience du St. Père qui l'avait reçu avec la plus grande bonté et lui avait dit qu'il voulait le revoir encore. Le Pape, touché de la détresse de ses chers enfans d'Irlande, avait ordonné un *triduum* de prières dans certaines églises de Rome, il devait y avoir sermon pour exciter la générosité des Romains en faveur de ces pauvres Irlandais, des collectes devaient se faire dans ces différentes églises à la suite de sermons prêchés en italien, en anglais et en français, Mgr. de Montréal avait été invité à prêcher le sermon français dans l'église de St. Louis. Monseigneur s'occupe surtout, dans toutes les villes où il passe, de visiter les établissemens religieux et de bienfaisance publique. Il a vu à Laval M. Alphonse de Ratisbonne qui depuis sa miraculeuse conversion est entré au noviciat des Jésuites—il a assisté à Rome, dans l'église de St. André della Fratte, le 20 janvier, à l'anniversaire de l'apparition de la Ste. Vierge à ce pieux Israélite et qui opéra sa conversion—à ce sujet il raconte dans une de ses lettres un trait frappant de la miséricorde de Dieu en faveur des pauvres Juifs, le voici. M. Alphonse de Ratisbonne quelque tems après son entrée au noviciat de jésuite, écrit à son frère, l'abbé Théodore de Ratisbonne à Paris, lui disant que c'était la volonté de Dieu qu'il (l'abbé) ouvrit un asile pour y recevoir toutes les petites juives qui se convertiraient. Celui-ci hésita d'abord, parce que, connaissant l'aveuglement de sa malheureuse nation, il croyait que ce serait peine perdue et dépense inutile que de faire un pareil établissement. Néanmoins il se mit en prière et demanda que la volonté de Dieu se fit connaître, en lui envoyant des sujets. Le soir même, un curé de Paris le pria de se charger d'une petite Israélite dont la mère était mourante. Il courut chez la malade qui ne songeait nullement à se convertir; et après quelques momens de conversation, il lui fait comprendre la vérité, l'instruit, la baptise, lui administre les sacrements et l'envoie au ciel. Il place la petite orpheline à la Providence attendant à l'église que son frère a fait bâtir à Paris en reconnaissance des grandes miséricordes exercées à son égard. Quelques jours après, on lui amène deux autres petites orphelines dont la mère en route pour les États-Unis, venait de mourir. Cette malheureuse femme, comme beaucoup d'autres de sa nation, gagnait l'Amérique pour s'y faire protestante. Car c'est aujourd'hui de ton chez les enfans d'Abraham qui commencent à rongir de leur religion. Le bon abbé de Ratisbonne ne savait trop que faire de ces enfans. Car ayant renoncé à tout pour être à J.-C., il ne se sentait pas les moyens de faire la dépense de l'éducation de ses trois petites compatriotes. Mais la Providence vint à son secours. Une bonne veuve qui a une assez belle fortune, a offert de consacrer à cette bonne œuvre sa personne et ses biens, cinq ou six demoiselles pieuses ont imité son bel exemple, et unies ensemble, elles forment le noyau de la nouvelle communauté de Notre Dame de Sion, c'est le nom que porte l'hospice. Déjà une trentaine de petites juives offrent dans cette maison, un spectacle vraiment ravissant, par leur tendre piété et l'innocence de leur vie. Leur mission et vocation sont de prier que le Père des lumières déchire le bandeau qui bouche les yeux de leurs infortunés compatriotes. Elles chantent à cette intention des cantiques composés par M. Alph. de Ratisbonne pour demander la conversion des enfans d'Israël. On ne peut s'empêcher de verser des larmes quand on entend ces tendres enfans répéter ces touchantes paroles. "Miserere filiorum Israël... ayez pitié des enfans d'Israël... libera eos Jesu... délivrez les Jésus... dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt... pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'il font." Ces petites filles obtiennent tout ce qu'elles demandent à la Vierge juive comme elle—en voici une preuve toute récente une d'entre elles ayant appris qu'une de ses cousines allait partir pour les États-Unis afin de s'y faire protestante, elle se met en prière et promet à la Ste. Vierge de se faire religieuse si elle lui obtient la conversion de cette parente. Elle fut à l'instant exaucée; car cette cousine, sans savoir où elle allait, se présente à Notre Dame de Sion, elle y avait sa cousine qu'elle ne pensait nullement trouver là. On lui expliqua ce que c'était que cette communauté, et à l'instant, éclairée d'en haut, elle demande à être admise parmi les cathécumènes.